

Jr 20,7-9 ; Ps 62 ; Rm12,1-2 ; Mt 16,21-27.

L'extrait du prophète Jérémie que nous avons entendu en première lecture n'est pas, comme on pourrait l'imaginer un jour d'ordination, comme un récit de vocation, mais plutôt comme un récit de relecture de ce que Jérémie a vécu depuis le début de son ministère. Depuis toujours il a eu une parole forte, une parole pour dire l'extrême tendresse de Dieu à l'égard de son peuple et l'extrême déception que le prophète ressent de ne pas être écouté quand il annonce cette tendresse de Dieu. Il s'aperçoit en effet que le peuple de Dieu tout entier dans son histoire – nous sommes 7<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècles avant Jésus – le peuple de Dieu et ses chefs sont tentés, toujours, de vouer une révérence tellement forte au pouvoir des peuples et des empires voisins qui veulent non seulement les dominer, mais peu à peu, éradiquer en eux la foi qui libère, qui rend libre. Et c'est cela qui trouble le prophète, il se dit : « j'annonce un Dieu qui aime tendrement, un Dieu qui fait vivre librement, pourquoi mon peuple se laisse-t-il asservir, non seulement par des forces politiques, mais par l'oubli d'une foi qui lui a permis plus d'une fois d'être libéré des esclavages divers, variés, que les sociétés sont capables d'imposer aux hommes ? » Alors, Jérémie est très déchiré par cela, il voudrait tant que le peuple écoute, mais il laisse transparaître dans le texte que nous avons entendu, non pas la tentation d'abandonner, mais quand même, il y a cette tension en lui. Il ne va pas abandonner parce que la force de Dieu l'habite. Dieu lui donne la force de rester libre par rapport à toutes les suggestions du monde ambiant. Dieu lui donne de rester fidèlement planté au milieu d'un monde qui ne l'écoute pas. Et il en souffre. Mais il ne va pas être dans une position orgueilleuse à l'égard de ce monde, une position plutôt déçue, par amour, déçu que l'amour ne soit pas vécu et accueilli.

Ce n'est pas étonnant que l'Eglise nous propose ce texte au regard de l'Evangile d'aujourd'hui.

Dans l'Evangile nous entendons juste après la profession de foi de Pierre que nous avons entendu dimanche dernier : tu es le Christ le fils du Dieu vivant. Juste après nous entendons Pierre dire à Jésus » non cela ne t'arrivera pas de souffrir, de mourir pour nous. Pierre, lui est tenté de faire comme si tout allait bien, comme si tout serait toujours lisse dans l'amour de Dieu, sans contradiction, sans obstacle dans le cœur des hommes. « Non tu ne seras pas tué ». Mais Jésus résiste. Jésus sait que l'amour n'est pas aimé comme dira St François d'Assise, Jésus sait qu'il peut tenir librement dans l'annonce de l'évangile d'un Dieu qui aime tout homme, et veut le sauver, et veut le garder, dans la liberté d'une adhésion d'amour aux autres et à lui. Jésus repousse cette tentation d'abandonner parce que cela deviendrait difficile et dangereux. Jésus montre le chemin d'une liberté qui ne cherche pas à être hautaine à l'égard de ceux qui ne la vivent pas bien, mais il poursuit un chemin de don de soi à Dieu et aux autres.

C'est pour cela que l'apôtre Paul peut dire clairement dans la deuxième lecture : « je vous en supplie, dans la tendresse de Dieu, donnez-vous. Donnez votre vie, votre cœur, votre corps, votre vie toute entière, pour plaire à Dieu, pour faire ce qu'il attend de vous ; et pour, peu à peu, donner corps à la promesse de Dieu, que peu à peu le cœur des hommes sera changé, que le cœur des hommes, un jour, accueillera dans sa plénitude l'amour de Dieu, la promesse se réalisera, voilà pourquoi vous pouvez vous donner. On comprend alors que les textes de ce dimanche convenaient très bien à cette

liturgie d'ordination qui signifie le don que font Maxence, Matthieu et Paul-Martin devant nous, non pas orgueilleusement, non pas hautainement à votre égard à vous tous qui êtes là, mais simplement en réponse à un amour, avec la certitude que la promesse de Dieu s'accomplira et que le cœur des hommes, le vôtre, le nôtre, le mien, et celui qu'ils rencontreront au cours de leurs années de ministère s'assouplira, s'adoucira, accueillera le don et la promesse du Seigneur pour que peu à peu, ce monde change de l'intérieur, peut-être pas d'abord dans ses structures – elles évoluent sans cesse – mais surtout dans le cœur et la profondeur des désirs humains d'une fraternité de tous les hommes, d'une filiation au Dieu qui aime et qui rend libre.

Alors, mes frères qui êtes là devant nous, et qui attendez l'imposition des mains tout à l'heure pour entrer dans l'ordre des prêtres, entendez la deuxième demande de l'apôtre Paul : je vous en supplie, « laissez-vous transformer en renouvelant votre manière de voir ». Ça, c'est un programme pour la vie toute entière. Laissez-vous transformer vous qui êtes ici, laissez-vous transformer par la parole de Dieu qui n'a de cesse de vous dire la grande bienveillance du Seigneur, qui veut à travers de tant de circonstances diverses de nos vies et de la vie du monde, nous acheminer vers son amour, vers la réalisation de sa promesse, vers le salut qu'il offre à tout homme, vers la liberté qui fait de nous des hommes et des femmes capables d'être dans une relation vraie avec lui et avec les autres. Alors, oui, laissez-vous transformer.

Laissez-vous transformer, sous la puissance de la parole de Dieu, par les événements, comme ceux que nos sociétés sont en train de vivre en ce moment, qui nous amènent à plus de respect mutuel, à plus de douceur, à plus d'attention les uns pour les autres, sans mépris des règles qui nous sont imposées, pour le bien de tous. Laissez-vous transformer comme nous avons été appelés à le faire depuis quelques mois pour affronter la difficulté que nous traversons. Laissez-vous transformer aussi, vous qui allez être prêtres. Laissons-nous transformer, nous, par cette succession d'événements qui marquent la vie d'un prêtre : accueillir, écouter, consoler, faire du bien, bénir, préparer aux sacrements, aider ceux qui sont dans le deuil et la peine ou la maladie, et tout cela – les prêtres le savent bien – arrive dans une succession ininterrompue...la vie et la mort, les joies et les peines, se succèdent, sans crier gare. Laissez-vous transformer par cela. Ceux qui ont l'expérience de cette vie de prêtre depuis peu ou depuis de nombreuses années savent ce que l'accueil de la vie des autres, l'écoute, ont pu changer dans leur façon d'être en relation avec les autres et avec Dieu, le Père de tous les hommes. Laissez-vous transformer par les jeunes avec qui vous vivez, que vous avez accompagnés au cours de cet été dans des camps probablement ; laissez-vous transformer par ce qu'ils désirent au fond de leur cœur quand ils cherchent un sens à leur vie, quand ils cherchent à comprendre ce qui arrive, quand ils cherchent à dépasser, eux aussi, les difficultés de leur propre existence dans ce monde si désorientant quelquefois. Laissez-vous transformer par la bonté que vous rencontrerez autour de vous et qui vous fera rendre vous-mêmes meilleurs. Laissez-vous transformer aussi par les jugements, peut-être injustes, peut-être durs, peut-être malveillants qui vous toucheront, que vous trouverez durs à accueillir, mais qui vous rendront plus disponibles à découvrir que l'amour de Dieu passe aussi par les contradictions que nous éprouvons. Laissez-vous transformer par les impatiences des uns et par la patience des autres. Laissez-vous habiter par le Seigneur.

Soyez joyeux. Soyez fidèles. Soyez inventifs et créatifs, comme je le suggère à toute l'Église diocésaine de le faire en ces temps, pour être de vrais et bons serviteurs de la parole de Dieu et de la mission de l'Église.